

L'ARCHITECTURE MUSULMANE

DU XIII^e SIÈCLE EN IRAK

Le Madrasa Mustansirîyah à Bagdad.

Chaque jour amène la découverte de quelques monuments nouveaux qui jettent un rayon de lumière sur l'histoire mal connue de l'art musulman. Il faudra encore de longues recherches, de patientes et coûteuses explorations pour exhumer les restes qui permettront de préciser les caractères particuliers de chacune des périodes de cette civilisation. Ainsi, l'architecture musulmane du XIII^e siècle n'a pas encore été analysée avec le soin que mériterait cet art délicat, d'une technique si méticuleuse et si soignée. Je voudrais contribuer à cette étude en présentant — d'une façon malheureusement trop sommaire — un monument inédit de Bagdad¹.

Tous les monuments de cette époque sont édifiés suivant les mêmes principes, avec les mêmes matériaux; on peut dire que c'est le mode d'emploi de ces matériaux habilement travaillés qui donne à la construction son caractère artistique.

Les édifices du XIII^e siècle sont entièrement construits en belles briques soigneusement façonnées. Le maître de l'œuvre a su utiliser ces matériaux, pauvres par eux-mêmes, pour la décoration de l'édifice. A cet effet il emploie des pièces de terre cuite, moulées d'après des dessins arrêtés, dont la réunion constitue de grandes décorations, qui n'ont plus rien de la rigidité rectiligne de la brique. L'exécution technique avait quelque chose de singulièrement délicat, comme on peut s'en rendre compte par nos figures.

1. Je publierai plus tard une monographie complète du *Madrasa Mustansirîyah*, ainsi que des monuments de même époque encore existants en Irak.

La figure 1, qui représente une partie de la voûte d'un vieil *ivan*, seul reste d'un beau palais khalifal, maintenant noyé dans les bâtisses d'une caserne, est bien typique; elle fait aisément comprendre le mode d'exécution et saisir le principe décoratif. Chaque élément de l'ensemble est un cube de terre cuite, moulé

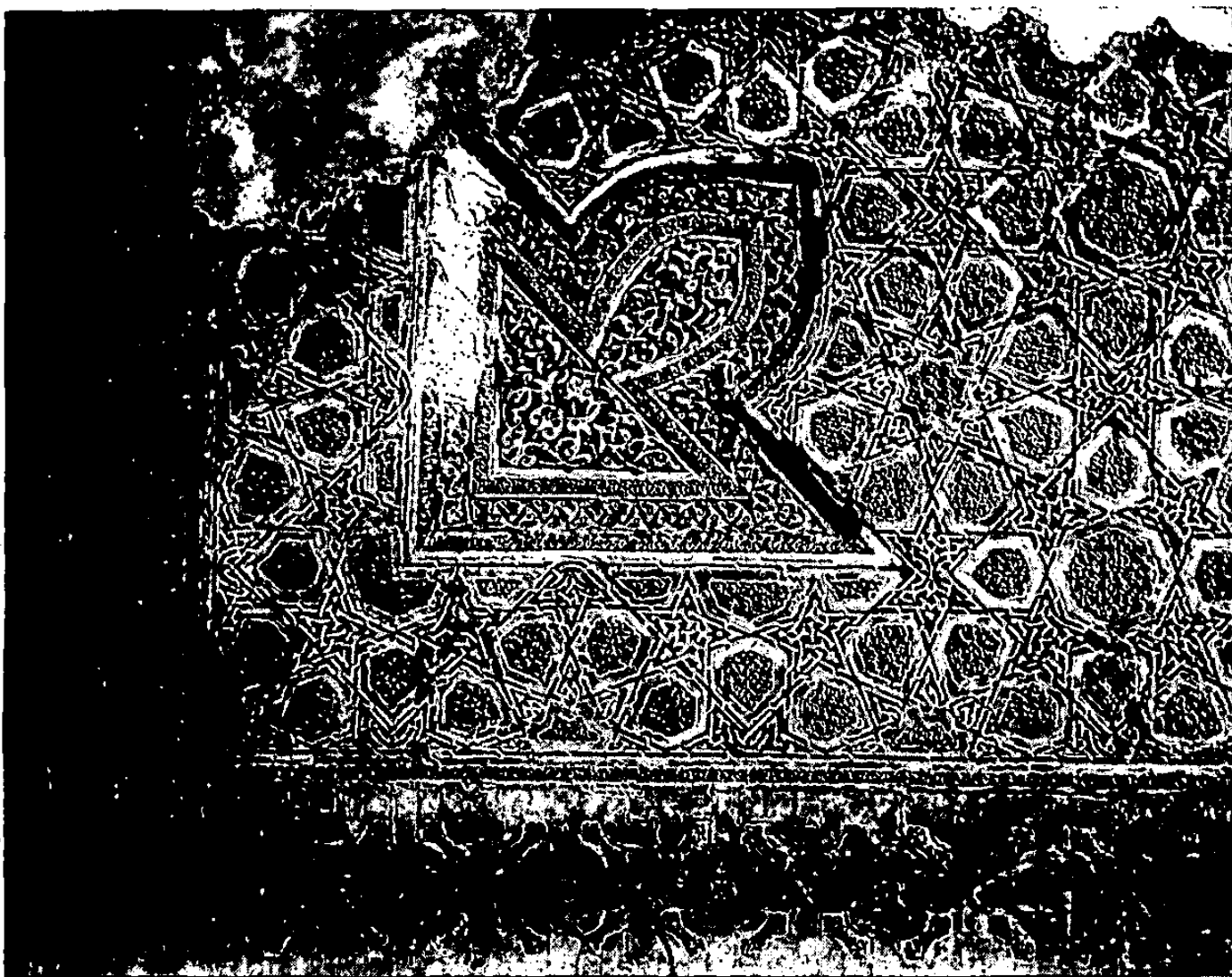


Fig. 1. — *Ivan* en ruine situé dans la caserne d'artillerie à Bagdad.
Naissance de la voûte.

spécialement. Il est généralement séparé de son voisin par une brique de petite épaisseur, posée de champ.

Toutes ces pièces juxtaposées (véritable jeu de *puzzle*), d'après des lignes directrices, arrivent à former un dessin d'ensemble, dont il est facile de retrouver les lignes géométriques.

Aujourd'hui encore, à Bagdad, les *oustads* ou maîtres maçons se passent de père en fils des modèles de jeux de briques, qu'ils exécutent sans difficulté. Aucun propriétaire ne voudrait faire construire dans la ville des khalifes sans que le tympan

de sa porte d'entrée fût orné de la sorte. Les briques ne sont plus estampées (le procédé en est perdu); elles sont simplement taillées, suivant la forme désirée, mais sans ornements.

Judicieusement agencées pour obtenir le maximum d'effet décoratif, ces compositions servent à orner les voûtes, les pla-

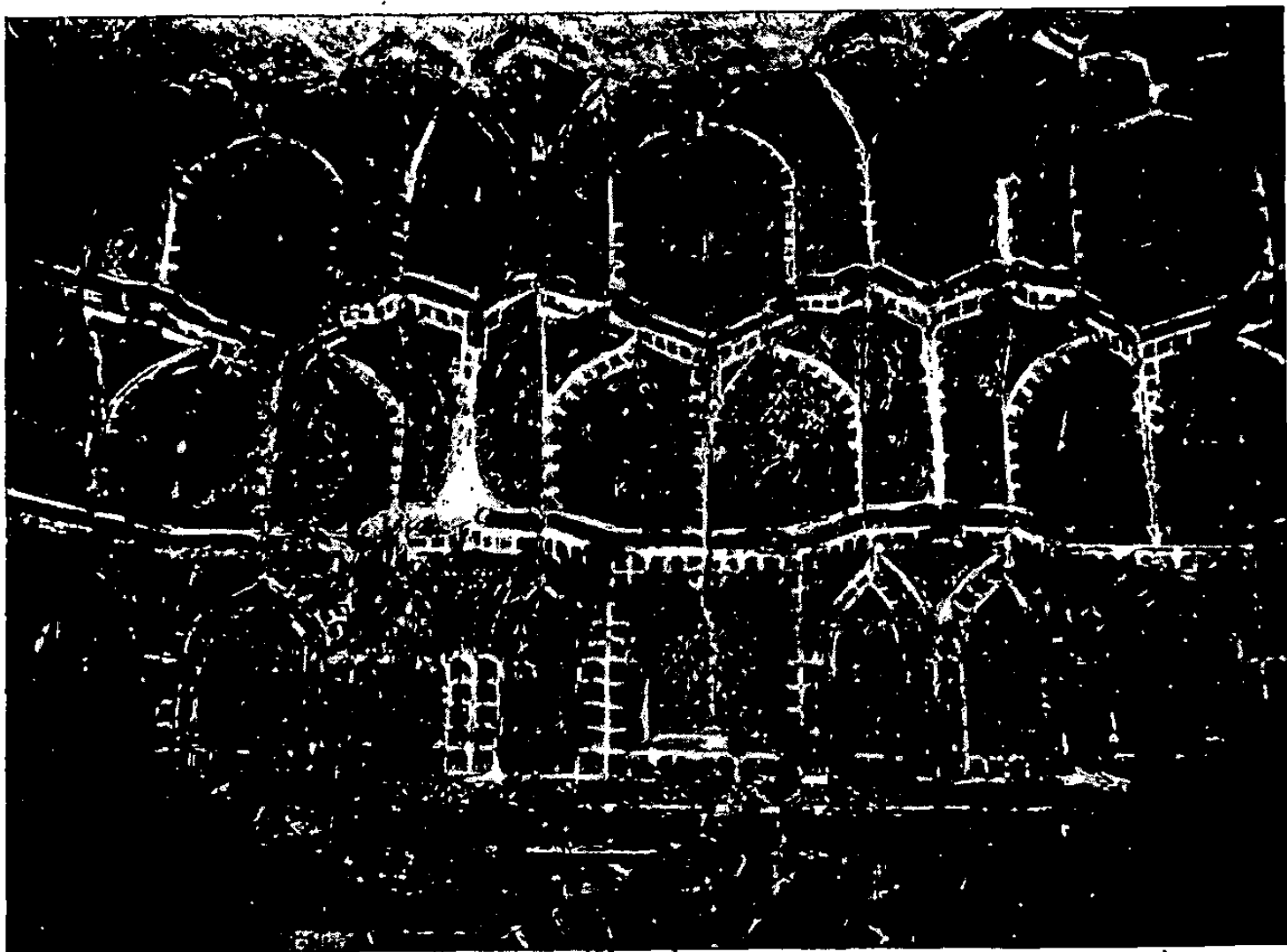


Fig. 1 bis. — *Ivan*. Caserne d'artillerie à Bagdad. Stalactites d'une niche.

fonds, les dessus de porte, les trumeaux, les doubleaux, et jouent le rôle de tapis ou de broderies accrochées au mur.

Des pièces moulurées par le même procédé et habilement placées pour accentuer le contour des lignes architecturales courent en bandeau autour des arcs, à la base des colonnes, et composent les chapiteaux.

Les grands nus des murs sont eux-mêmes décorés de la façon la plus simple; cette simplicité même produit de très heureux effets. Des carrés en briques estampées alternent avec

des briques ordinaires et composent ainsi une sorte de damier très discret (fig. 2).

Au faite de ces murs courent, comme un feston ajouré, des inscriptions qui couronnent heureusement la construction. Elles font vivre ces pierres silencieuses; elles en sont l'ornement.

Dès le premier âge de l'Islam, les caractères coufiques ont joué un rôle important dans la décoration architecturale; il

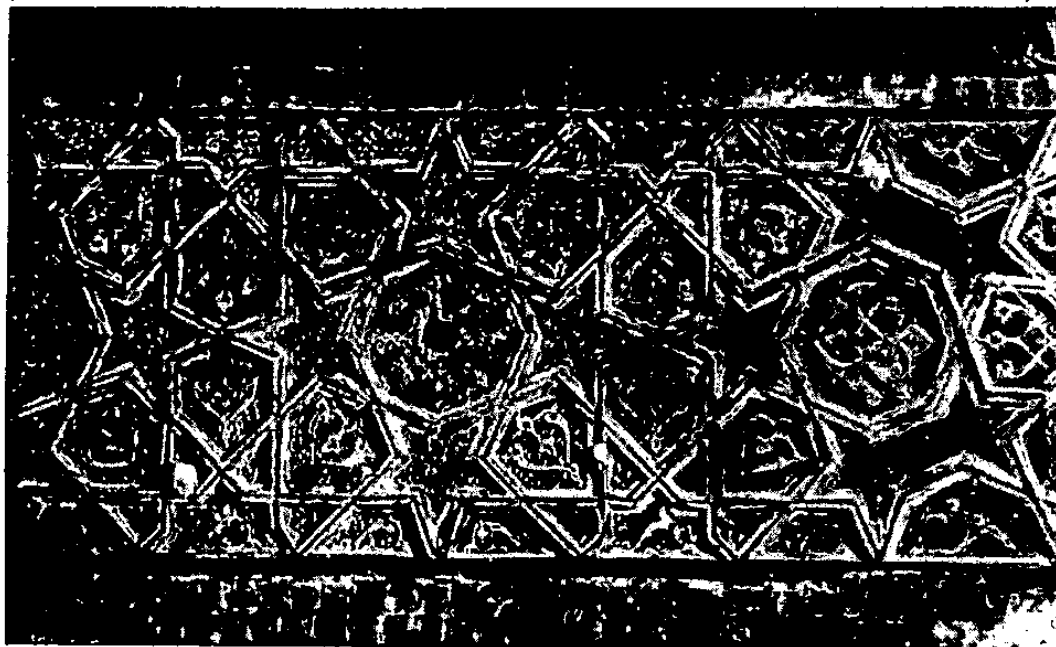


Fig. 1 ter. — *Ivan*, caserne d'artillerie à Bagdad.
Décoration du plafond en avant de la niche.

est permis de regretter que nos *maîtres* du moyen âge, après quelques essais timides, aient abandonné ce procédé décoratif, dont on pouvait tirer les plus beaux effets.

*
* *

L'édifice qui nous occupe aujourd'hui sert actuellement d'entrepôt à la douane de Bagdad. Il tombe en ruine, n'étant nullement entretenu par le gouvernement ottoman. En ce misérable état, il rend de grands services : il regorge des marchandises européennes que chaque jour les bateaux déchargent sur les quais.

C'était originellement une école ou *Madrasa*. Cette école fut fondée par le khalife abbaside Moustansir vers 1232, si l'on en

croit l'inscription qui court sur la face Sud le long des quais¹.

Au sommet du mur opposé (face Nord), j'ai découvert les restes d'une belle inscription, malheureusement en très mauvais état; la figure 3 en donne un fragment important que mon ami G. Wiet a bien voulu se charger de déchiffrer².

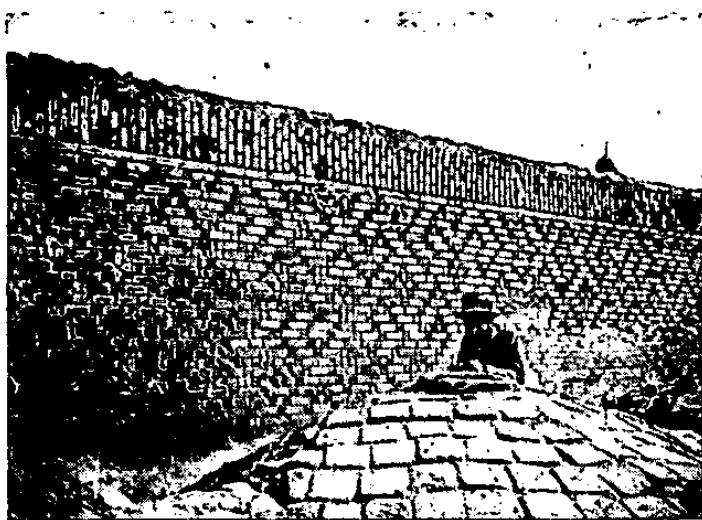


Fig. 2. — Madrasa Mustansiriyah. Décoration des murs extérieurs.

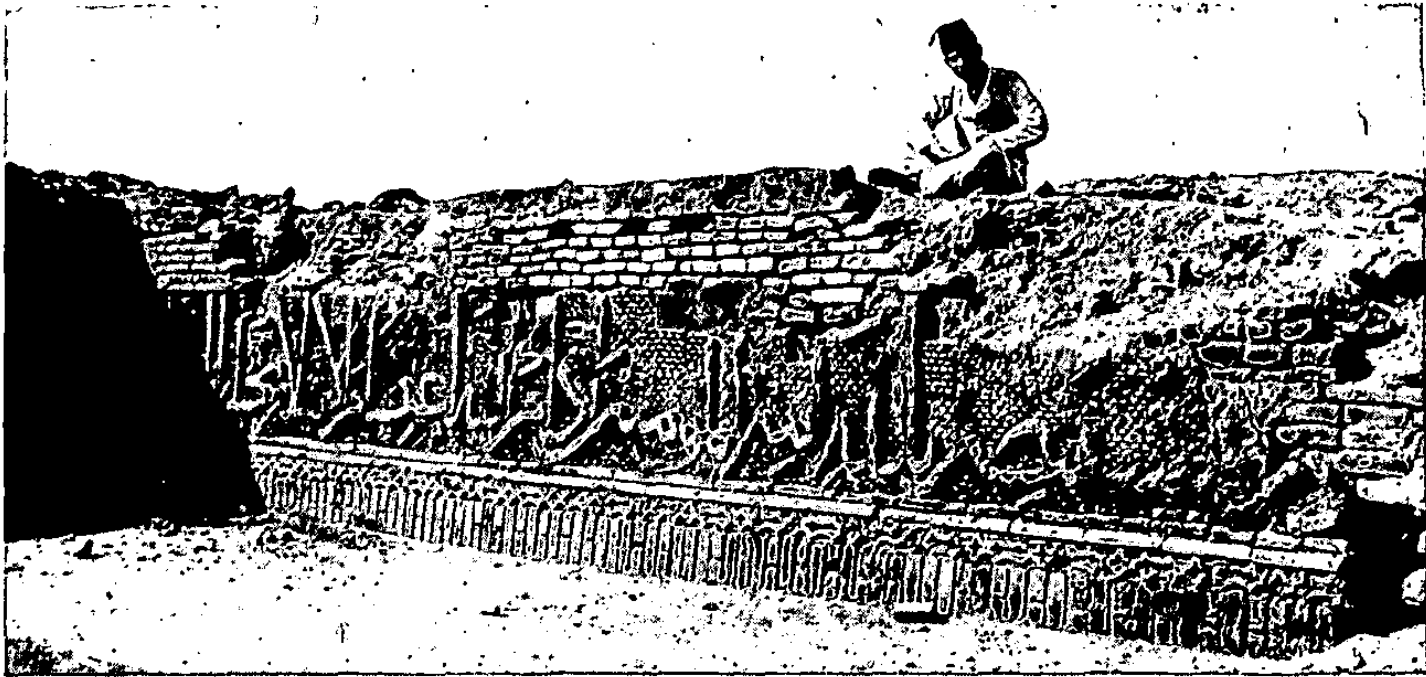
Elle se compose de trois fragments en naskhi ayyoûbite (fig. 3):

(1) ... الله من عباد[ة] ... (2) ... بإنشائه (?) طلبا للشواب الذى
يعمل لمثله العاملون تحريصا على ... (3) ابو منصور[ر] المستنصر بالله أمير
المؤمنين ادام الله اعتصام الاسلام بحبله المتين

(1) ... Dieu de ses serviteurs (?) ... (2) [A ordonné] sa construction dans le but d'obtenir le bonheur pour lequel (m. à m., pour un semblable à lui) travaillent ceux qui agissent (paraphrase de Coran, XXXVII, 59), et dans le désir de..... (3) [Aboû Mançoûr] el-Moustancîr billah, prince des croyants, que Dieu fasse durer la protection de l'Islâm sous sa puissante autorité.

1. Voir Max van Berchem, *Arabische Inschriften*, p. 42-43. (tirage à part de Sarre et Herzfeld, *Archäologische Reise im Euphrat und Tigris-Gebiet*.)

2. J'ai tiré le meilleur parti possible de ces débris d'inscriptions, déchiffrés à la loupe. — Ces documents m'ont été remis, il y a près d'un an, par H. Viollet j'ai appris dans l'intervalle que mon ami Louis Massignon avait rapporté de son voyage à Bagdad la deuxième inscription entièrement déchiffrée. Je renvoie donc au travail de Massignon (tome XXXI des *Mém. de l'Institut français d'archéologie orientale*), qui aura paru avant cet article (novembre 1912) (G. W.).



° Fig. 3. — Fragment d'inscription sur le faite du mur Nord (A sur le plan, fig. 5).

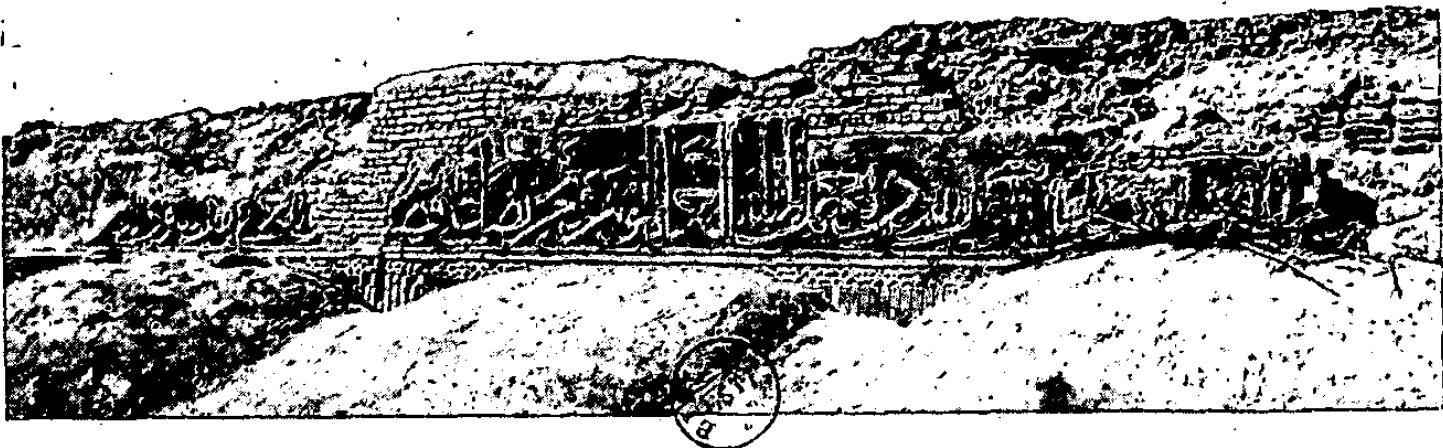


Fig. 3 bis. — Suite de l'inscription. Mur nord (B sur le plan, fig. 5).

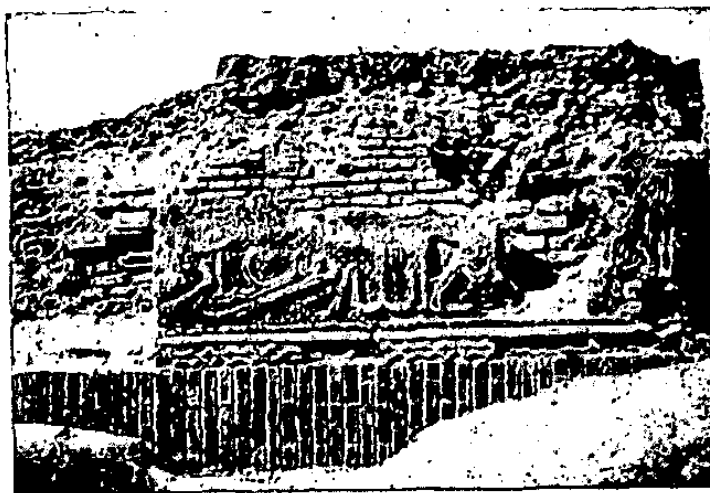


Fig. 3 ter. — Suite de l'inscription. Mur nord (C sur le plan, fig. 5). Extrémité nord-ouest.

Au dessus de la porte d'entrée qui donne actuellement sur les bazars se trouve une autre inscription d'au moins sept lignes en naskhi ayyoûbite (fig. 4) :

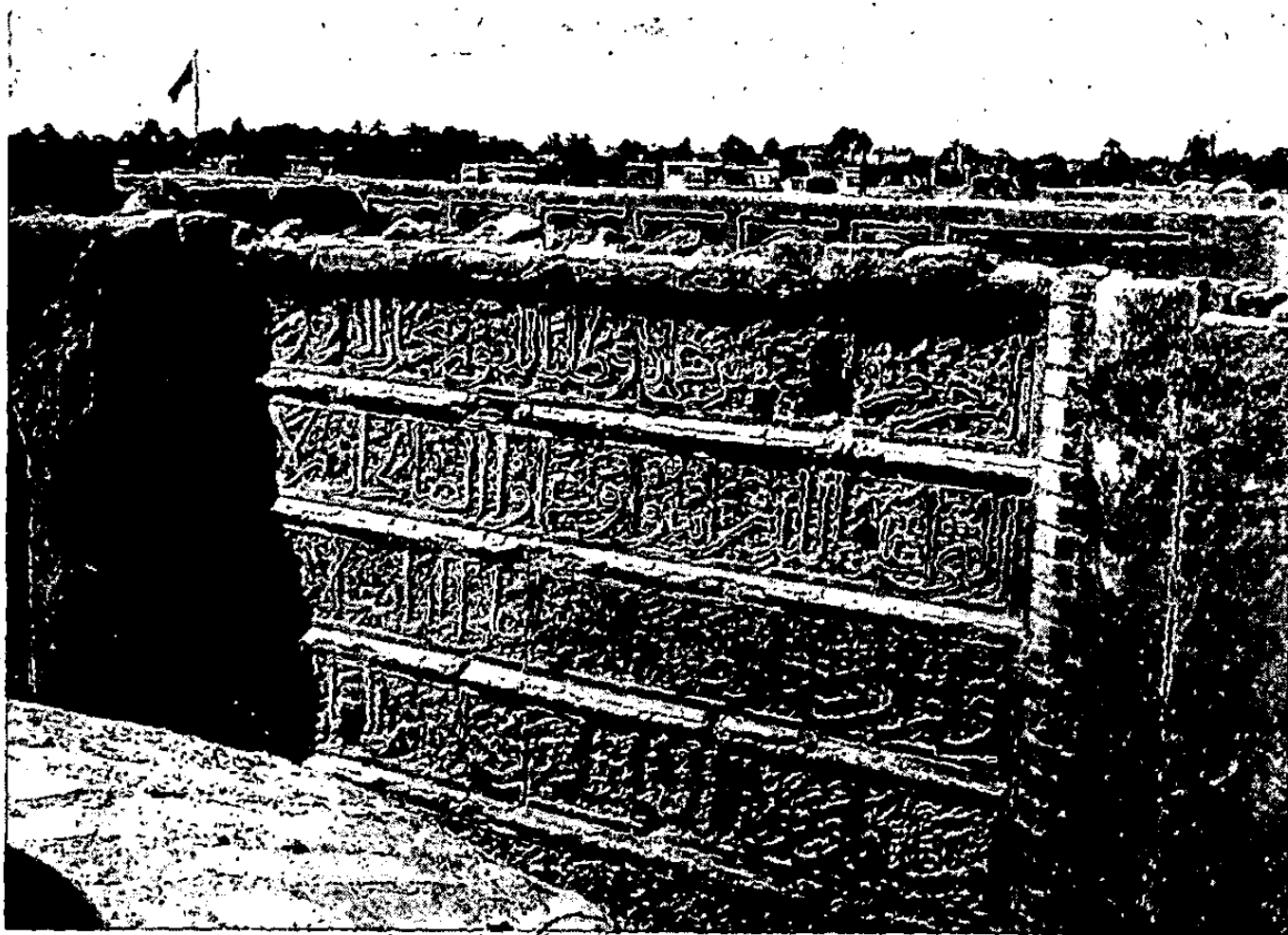


Fig. 4. — Inscription du tympan de la porte principale sur le bazar
(D sur le plan, fig. 5).

(1) أجر من أحسن عملا و طلبا للفوز بجنت الفردوس (2) التي أعدها
للذين آمنوا وعملوا الصالحات نزلا (3) وأمر أن تجعل مدرسة للفقها
على المذاهب الأربعة (4) سيدنا ومولانا امام المسلمين وخليفتهم رب
العالمين (5)

— (1) ...le salaire de quiconque fait une bonne action et dans la recherche du salut dans les jardins du Paradis (2) que Dieu a préparés pour ceux qui ont cru et ont fait de bonnes œuvres... (3) et a ordonné de fonder une école pour les jurisconsultes des quatre rites (4) notre seigneur et notre maître l'imâm des musulmans et leur khalife, le maître des mondes (5)...

Enfin, le troisième fragment, vraisemblablement la suite du précédent, nous fournit la date :

(1) (2) بعمل (?) تتضاعف نعمه (3) ... سنة ثلثين وستمائة
وعلى الله على سيدنا

— (1) — (2)..... (3)... en l'an 630 (1232-1233) que Dieu accorde ses béné-
dictions à notre seigneur [Mohammed, etc...].

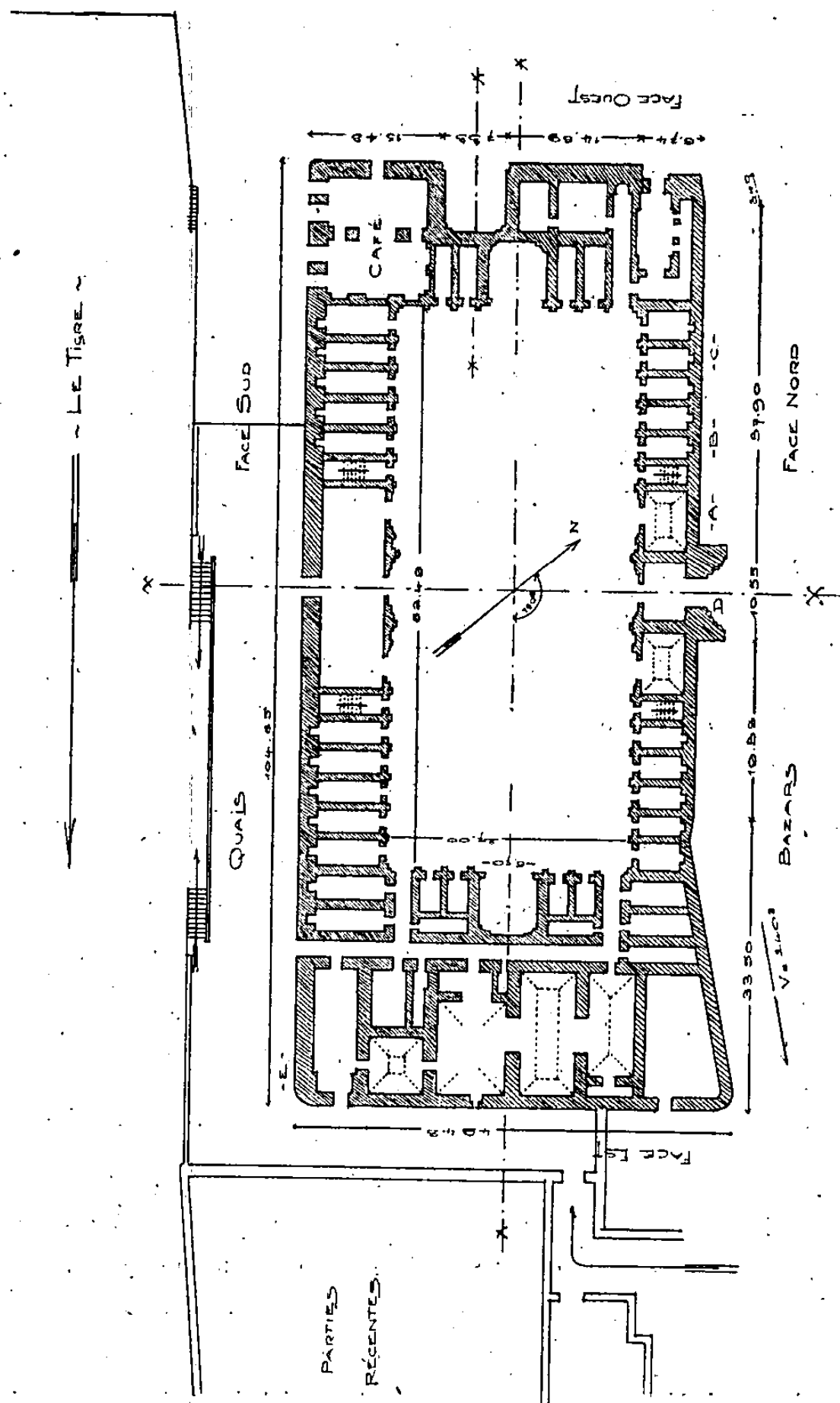


Fig. 5. — Plan du Madrasa Mustansiriyyah.

Cet édifice fut construit à une époque où les différents rites

de l'Islam avaient besoin d'un enseignement distinct. La mosquée à colonnades, avec sa cour et ses portiques, jusqu'alors en honneur dans tout le monde islamique, fut délaissée; le plan cruciforme fut adopté, parce qu'il permettait de répartir,

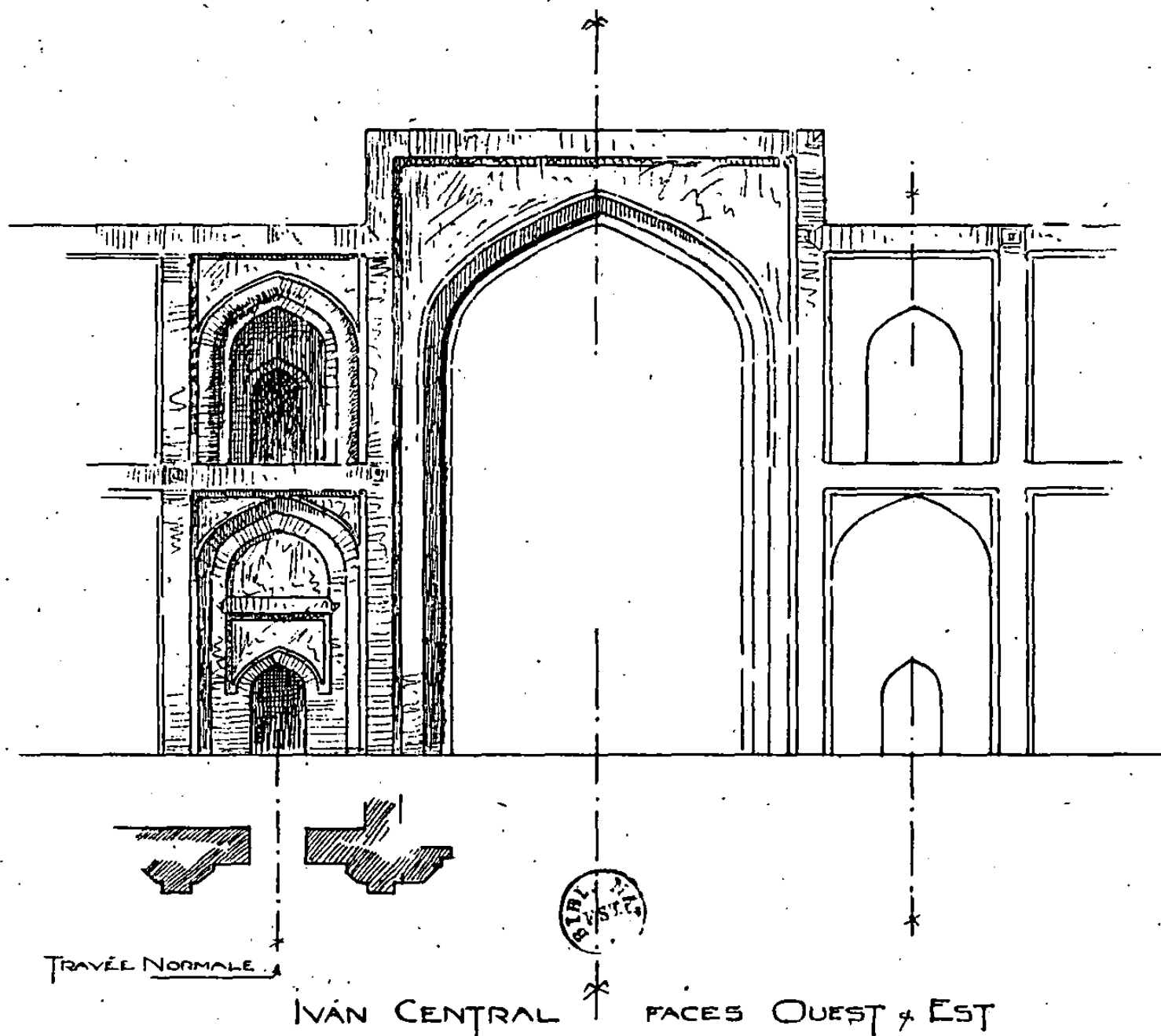


Fig. 6.

dans les quatre branches de la croix, les quatre rites principaux de l'Islam orthodoxe¹.

Le plan du *Madrassa* de Bagdad est rectangulaire; deux *ivans* seulement s'ouvrent sur le grand axe et se font vis-à-vis (voir le plan, figure 5 et l'ivan, figure 6). Sur le milieu des grandes faces trois arcades forment motif central, mais il n'y a

1. Cf. Max van Berchem, *Journal des Savants*, fév. 1911 (*L'architecture musulmane de la Perse*).

pas d'ivans (fig. 7). La figure 8 (faces Sud et Ouest de la cour intérieure) représente au premier plan les trois arcades du motif central; la figure 9 en montre la jonction avec les travées cou-

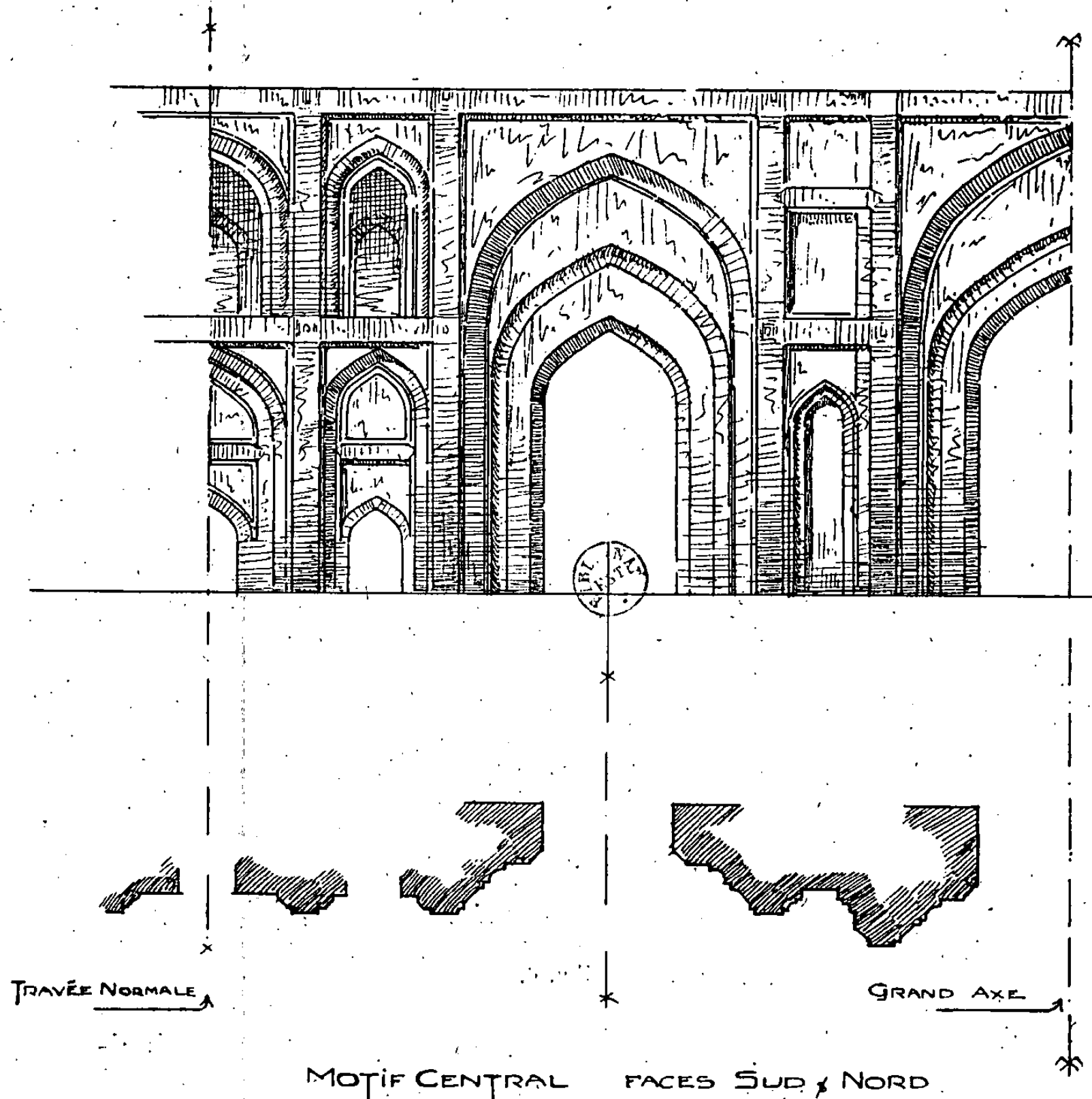


Fig. 7.

rantes au premier étage. Le rez-de-chaussée est malheureusement masqué par des hangars.

On voit que ce n'est pas à proprement parler le plan de type cruciforme; mais cette disposition permet cependant la division des quatre rites.

L'aile Est est occupée par une succession de grandes salles voûtées, desservies par un couloir étroit. Elles servaient sans doute aux exercices communs. A l'Ouest, les angles de l'édifice étaient probablement affectés aux services accessoires.

Sur la face extérieure de cette aile s'ouvrait un troisième ivan (actuellement four d'une boulangerie), qui possède encore une

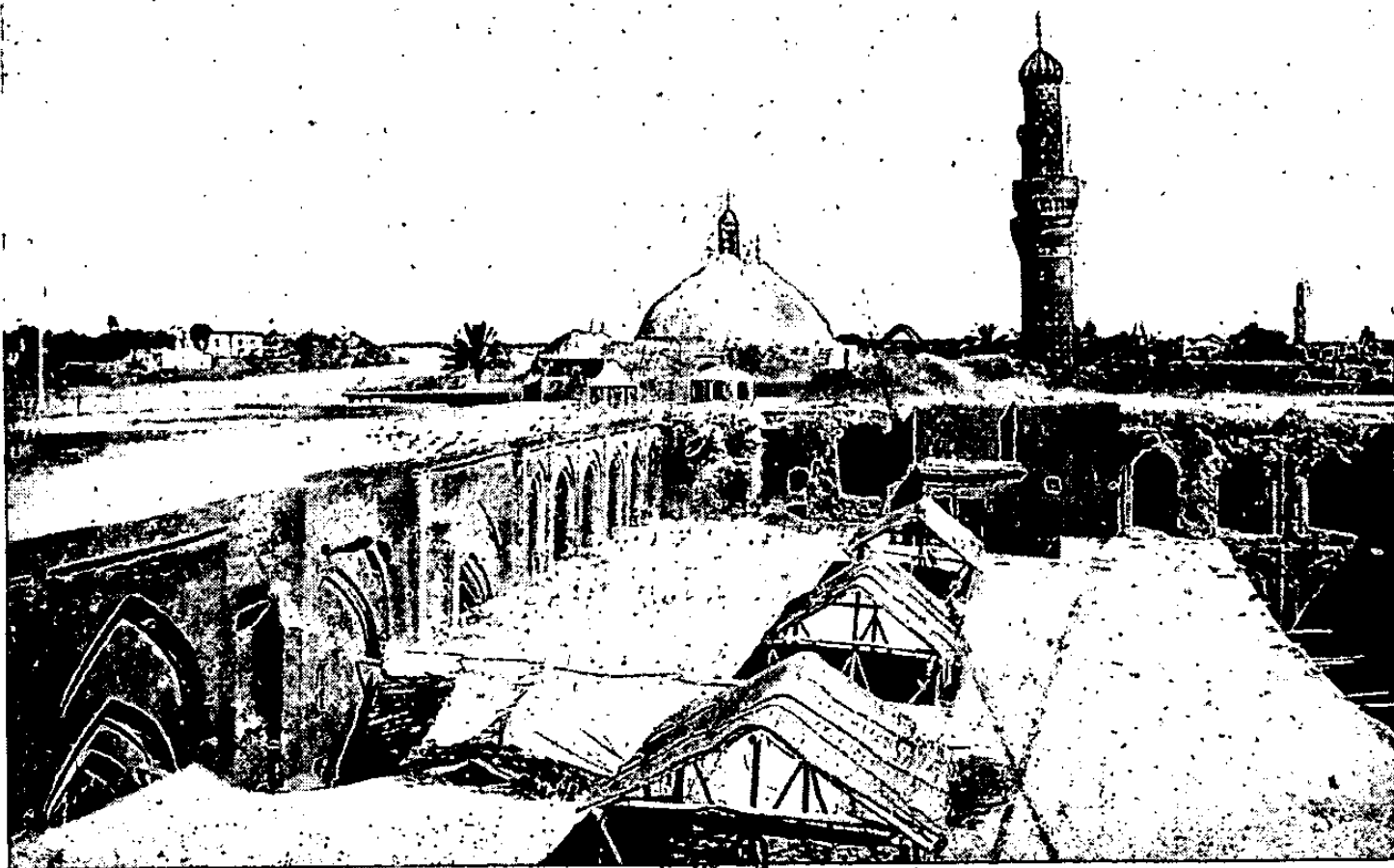


Fig. 8. — Madrasa Mustansiriyah. Vue générale prise de la terrasse Est.
Cour intérieure.

fort belle décoration et dont on ne comprend pas bien la disposition. Il est probable que le bâtiment se prolongeait et que cet ivan s'ouvrait sur une seconde cour plus petite qui n'existe plus.

En dehors de ces principaux éléments, le plan se composait d'une succession de cellules alignées perpendiculairement aux murs de face; l'axe de chacune d'elles était celui de la travée normale, dont la figure 10 donne un aperçu. Cette même disposition se répétait au premier étage.

Il a fallu beaucoup de patience et de soins pour démêler ces dispositions premières parmi les remaniements de toutes sortes

dont l'édifice a été victime. Toute la partie décorative fut particulièrement pénible à relever, à cause des plâtrages malheureux qui masquaient complètement les formes primitives.



Fig. 8 bis. — Vue de la face ouest. Cour intérieure.

Mon ami A. Godard sut mener à bien ce travail difficile, et nous avons, grâce à lui, dans nos carnets tous les principaux

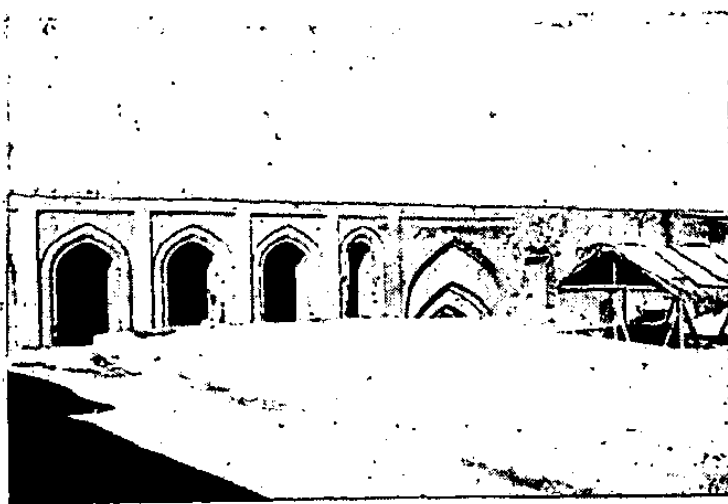


Fig. 9. — Madrasa Mustansiriyah. Les baies du 1^{er} étage, face sud.
Cour intérieure.

types d'ornementation qui figurent au Madrasa, et qui ne pouvaient pas être photographiés. Nous les donnerons dans une étude plus complète.

La figure 11, qui représente la voûte de l'*ivan* sur cour, côté Est, donne une idée de ce qu'est cette décoration.

Pour faire mieux comprendre ici ce genre d'architecture, nous donnons quelques photographies de monuments de la

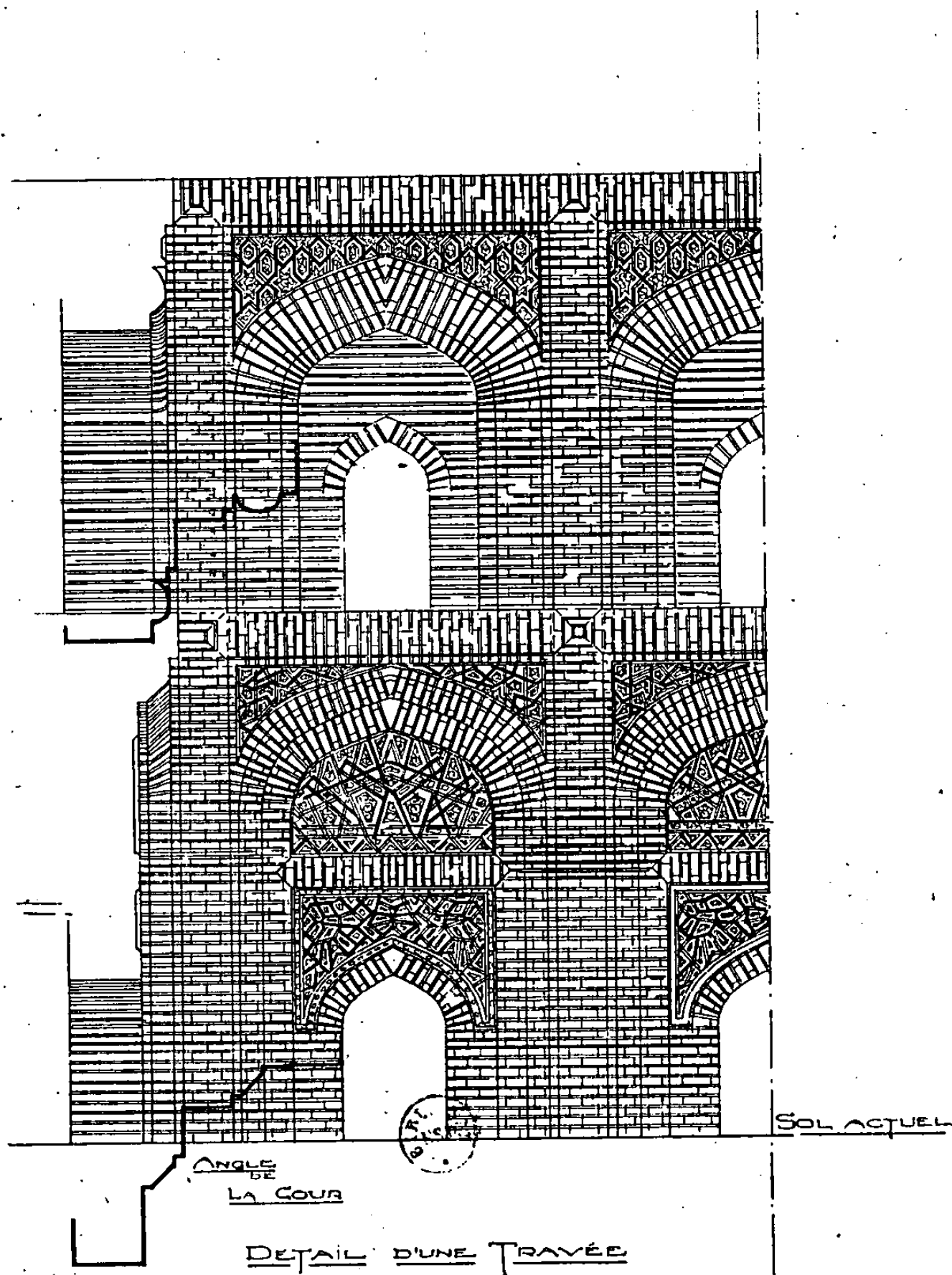


Fig. 10.

même époque, qui montrent bien le degré de perfection auquel cet art, à la fois robuste et fin, était arrivé.

Est-il rien de plus architectural pour une ornementation d'in-

térieur que le doubleau représenté par la figure 12 ? Cette riche décoration, maintenue dans des cadres géométriques, est d'une tenue irréprochable. Parallèlement à ce doubleau, le cadre qui le sépare de la somptueuse décoration de la figure 1 est traité tout différemment, mais avec un souci marqué des contrastes et des valeurs : c'est un blanc, dans lequel les lignes de cons-

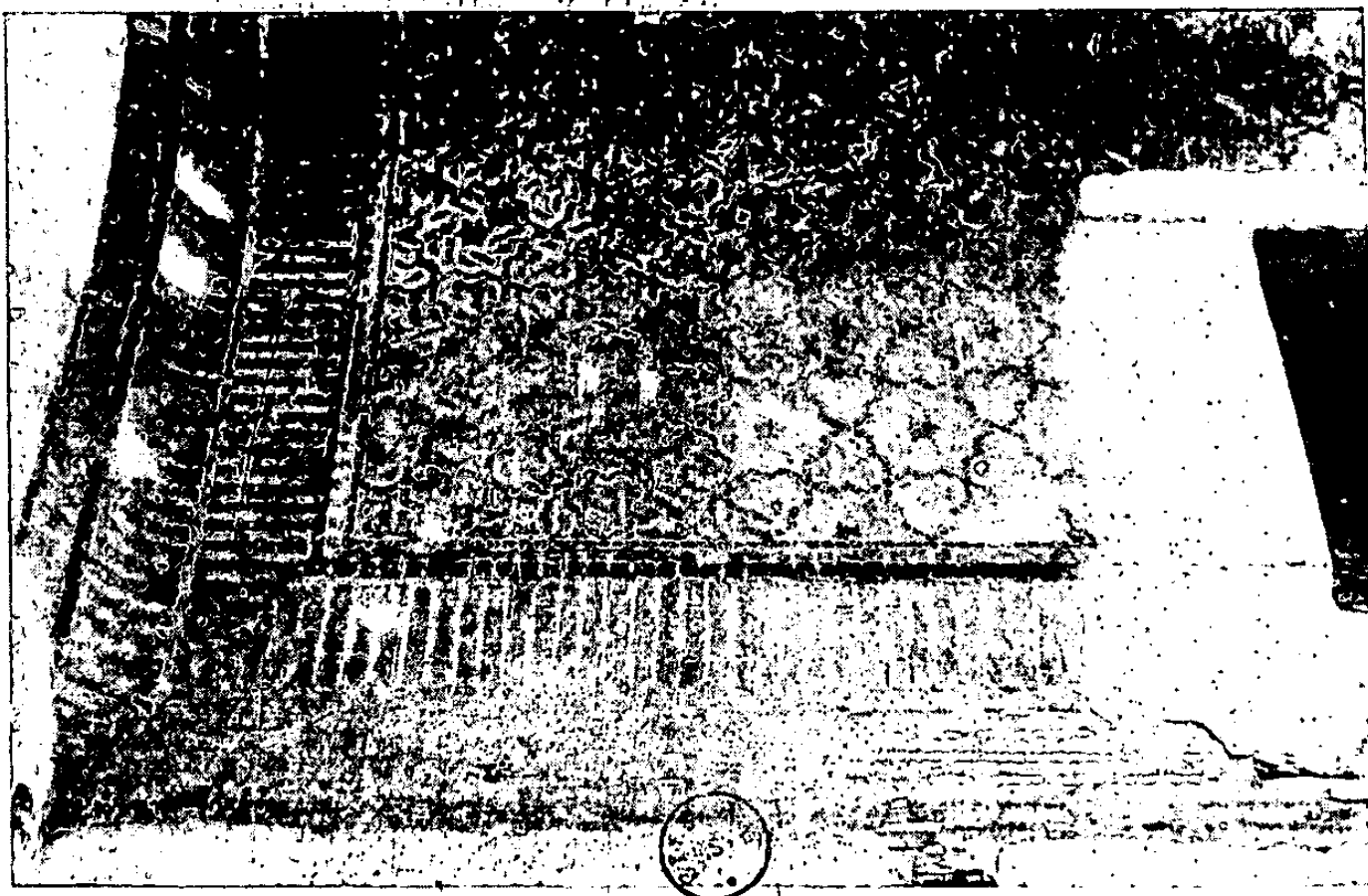


Fig. 11. — Madrasa Mustansiriyah. Décoration de la voûte de l'*ivan*, côté est.
Cour intérieure.

truction restent apparentes et dont la sècheresse est habilement atténuée par des briques estampées, placées en diagonales.

La décoration et les lignes de la construction se combinent intimement. La disposition aussi harmonieuse que légère des dessus de porte doit être tout particulièrement signalée (fig. 13). Les consoles qui soutiennent le balcon du *Khan Orthma* à Bagdad (fig. 14), d'aspect un peu lourd, ne sont-elles pas allégées par ces cachets estampés qui atténuent la dureté des grands nus et accentuent les principales lignes des contours ?

*
*
*

L'emploi de ces briques estampées fut sans doute originairement réservé à la décoration intérieure. On est frappé de l'ana-

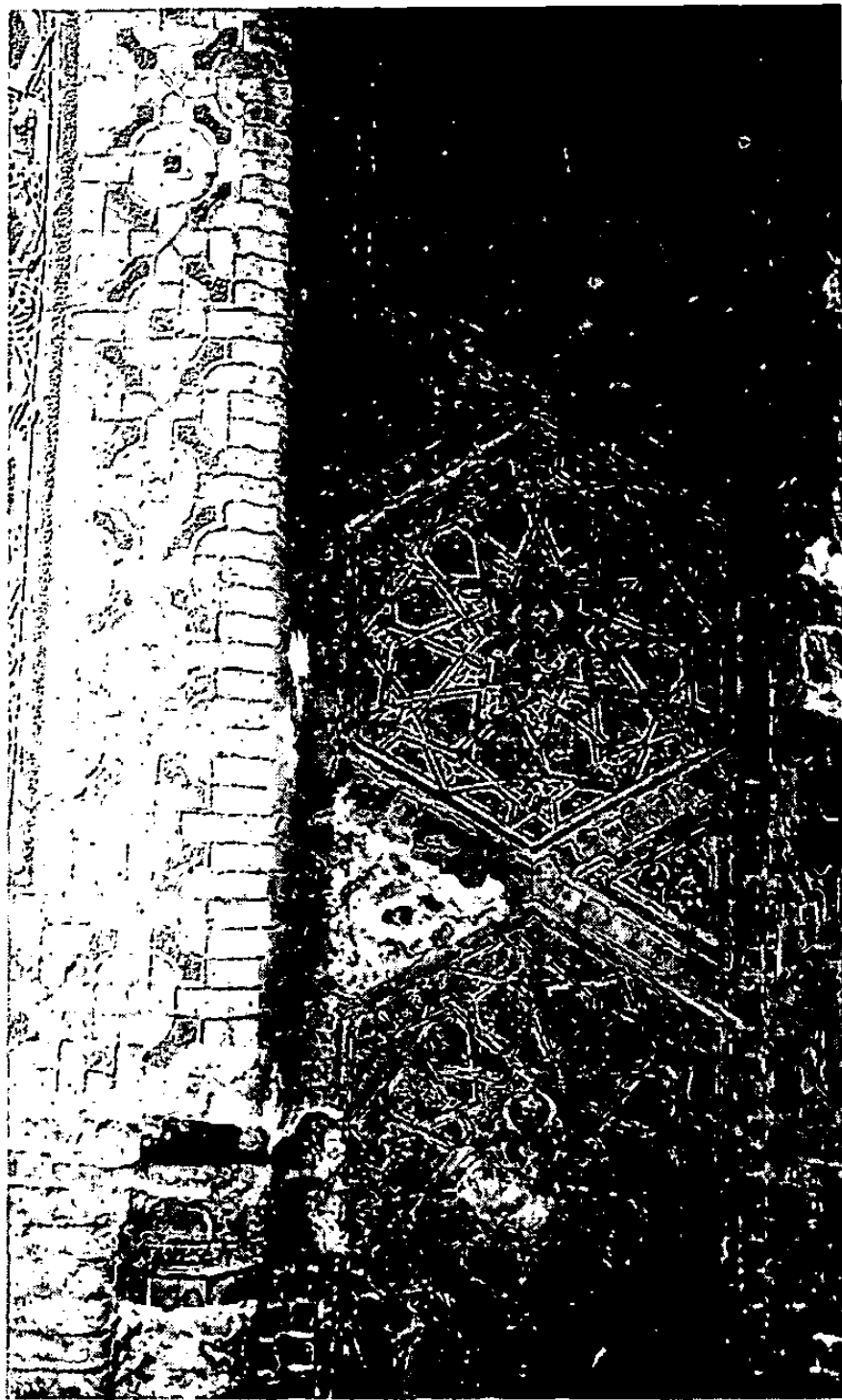


Fig. 12. — *Ivan* en ruine situé dans la caserne d'artillerie à Bagdad.
Doubleau de tête (voir fig. 1).

logie de quelques-unes de ces compositions avec les belles portes sculptées en bois dont on trouve tant d'exemples en Égypte.

Ces boiseries se divisent, comme les compositions en briques

qui nous occupent. en carrés, en polygones, en étoiles, en figures à côtés multiples, séparés par des bandes de rinceaux et s'assemblant en joints à rainure très soigneusement exécutés.

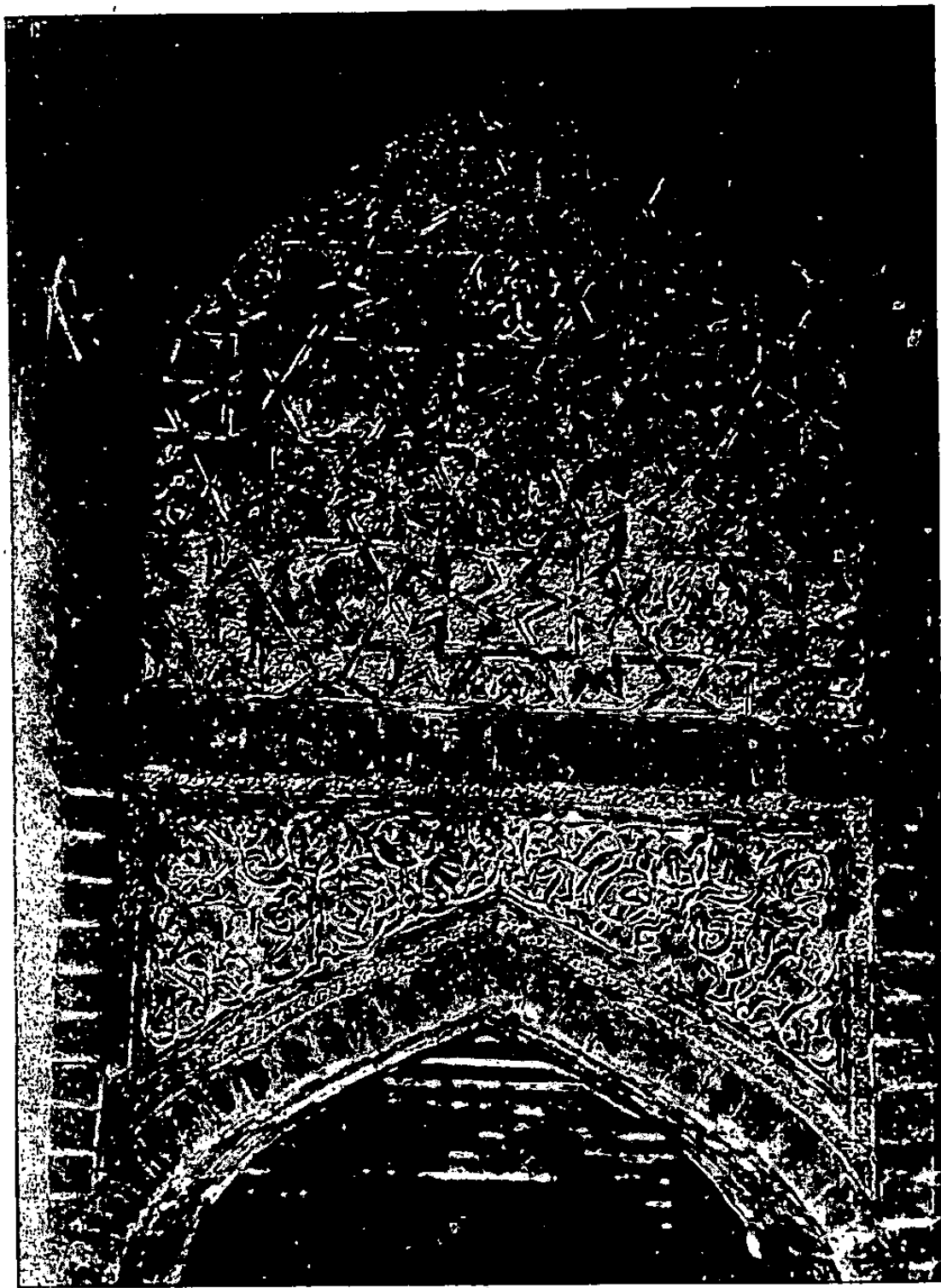


Fig. 13. — *Ivan* en ruine situé dans la caserne d'artillerie à Bagdad.
Dessus de porte.

Sans un examen attentif de la matière employée, on ne pourrait différencier ces deux procédés qui sont identiques au point de vue de la composition et du dessin (voir, par exemple, la figure 15 du fond d'un *ivan* à Bagdad).

Quelle est l'origine de cet art très spécial, qui s'est répandu si rapidement dès son apparition ?

On en retrouve les traces dans toute la Mésopotamie : le minaret de *Souk-el-Ghazl*, le *Khan Orthma*, le *tombeau de Zobeïde*, les *ivans* de la caserne d'artillerie, etc. à Bagdad ; au Nord, le *Khan Khanina*, le *tombeau* dit de *Lulu* à Mossoul ; au Sud, le *minaret de Kifil*, la porte de la grande mosquée de Koufa, etc...



Fig. 14. — Khan Orthma à Bagdad. Console du balcon (intérieur).

Ce n'est qu'au commencement du XIII^e siècle, semble-t-il, que ce genre de construction apparaît pour la première fois en Irak. Il est en tout point semblable aux édifices persans de la période seljoukide.

Mais ce qui est spécial aux constructeurs de même époque des bords du Tigre et de l'Euphrate, c'est que la couleur ne paraît avoir joué aucun rôle dans l'ornementation ; l'architecte

n'a cherché d'effets décoratifs que dans les jeux d'ombres et de lumières.

De grands blancs encadrent les gris discrets que forment les ornements d'à-plat et font toute la décoration de ces édifices. S'y jouent à plaisir spires, rinceaux et fleurons ; rinceaux et fleurons se refendent en courbes nouvelles toujours renais-

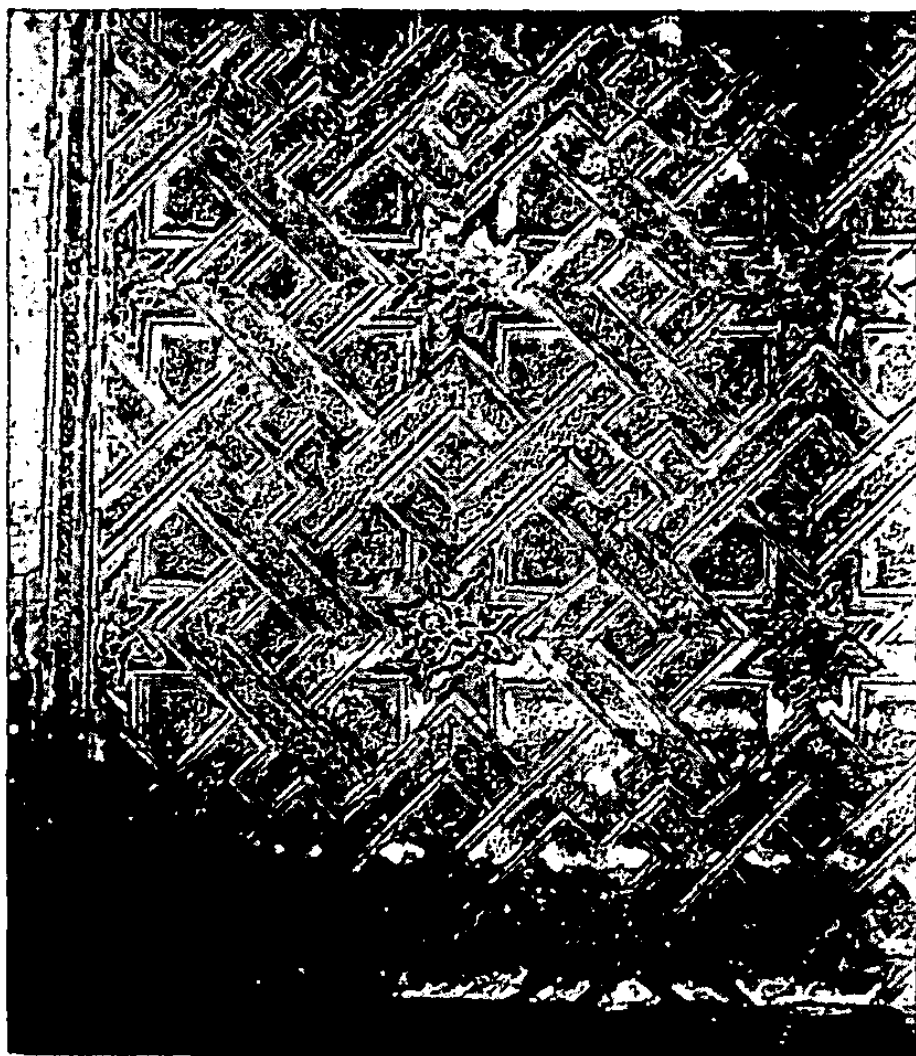


Fig. 15. — *Ivan* en ruine situé dans la caserne d'artillerie à Bagdad.
Décoration murale du fond (briques).

santes, toujours inattendues : on ne les distingue, on ne les suit qu'avec une attention minutieuse.

Ces monuments mériteraient une étude attentive : avec eux se précisent certains caractères indiqués seulement dans la décoration en stuc des ^x^e et ^{xi}^e siècles ; avec eux apparaît bien défini l'ornement arabe par excellence, tout en jeu et involutions de lignes, l'*entrelacs*.

H. VIOLLET.

Bagdad. Août 1912.